

35^e Congrès de l'International Society of Medical Hydrology & Climatology Istanbul du 6 au 10 juin 2006 C-F Roques (Toulouse)

1° Un Congrès important

- par la durée : quatre journées complètes avec salle unique,
- par la participation : 150 congressistes de près de 30 pays,
- par l'activité scientifique avec 58 lectures, 30 communications orales et 36 communications affichées.

Globalement une moitié de travaux originaux et inédits. Un niveau scientifique toujours bon, parfois élevé, voire excellent. Un congrès en tout point comparable à celui d'une quelconque discipline médicale.

2° Des thématiques très diversifiées

- état de l'art en hydrologie médicale, climatologie, thalassothérapie (3 sessions sur la base d'une approche essentiellement nationale),
- standards de qualité en balnéologie,
- médecine fondée sur la preuve en thermalisme rhumatologique (2 sessions),
- spécialisation en hydrologie médicale,
- physiologie de la balnéologie,
- balnéologie en rhumatologie (2 sessions), en dermatologie (1 session),
- cures de boissons,
- méthodologie de la recherche,
- médecine thermale en France.

3° Un congrès véritablement mondial

25 pays apportant une contribution scientifique (voir tableau ci-dessous)

- lectures : 15 pays,
- communications orales : 14 pays,
- communications affichées : 9 pays.

Un congrès très vivant (nombreux échanges : une seule salle, une seule langue). Jouent un rôle scientifique de premier plan : la Turquie, la Hongrie, l'Allemagne, l'Italie, la France, le Japon et Israël. L'Espagne, le Portugal investissent dans la qualité et la

formation. Des pays émergent : la Roumanie, les Pays-Bas. Les pays issus de l'ex-bloc de l'Est se remettent dans le concert scientifique (Pays Baltes, Bulgarie, Pologne sans activité scientifique à ce jour). L'Amérique du Sud était présente ainsi que les USA, le Canada et l'Australie.

4° La participation française

Sept lectures parmi lesquelles on retiendra :

- la *thalassothérapie en France* (le modèle français d'une thalassothérapie encore hautement médicalisée et appliquant de sévères standards de qualité) a retenu l'attention (C-F Roques) ;
- la *traitement thermal de la gonarthrose* : le public a apprécié la mise au point de R Forestier puis sa présentation du *thermalisme français* ;
- la *thermalisme pédiatrique* (P Jeambrun) a créé la surprise car il semble n'exister que dans peu de pays ;
- la *présentation de l'Afreth* (C-F Roques) a fait prendre conscience de l'effort de recherche que la France effectue dans une optique de thermalisme sanitaire ;
- les *recommandations de l'Académie nationale de médecine* (présentation C-F Roques) ont été particulièrement bien reçues en raison de leur rigueur mais aussi de leur simplicité et de leur réalisme ;
- la présentation de la *formation au thermalisme* a permis de montrer la situation difficile dans notre pays (P Jeambrun).

En conclusion

L'Ismh a donné lors de ce congrès l'image d'une société active au service d'une discipline vivante et tournée vers l'avenir. Le noyau dur actuel (germano-ungaro-turc) est à l'origine de ce retour. Il devra savoir s'élargir dans les années qui viennent.

La France bénéficie d'une image forte :

- par son rôle historique dans le thermalisme et l'Ismh ;
- la qualité des études cliniques publiées depuis quelques années et qui ont donné alors un signal fort ;
- l'initiative originale de l'Afreth ;
- le rôle de l'Académie nationale de médecine : son investissement dans le domaine du thermalisme est salué par les leaders de l'Ismh (qui ont beaucoup apprécié leur intervention au sein de l'Académie en janvier 2006) car il témoigne de l'intérêt d'une haute instance scientifique ; par ailleurs les recommandations ont séduit par leur rigueur réaliste.

Pays participant au congrès d'Istanbul et type de communications

	LECTURES	COMMUNICATIONS ORALES	COMMUNICATIONS AFFICHÉES
Afrique du Sud	0	1	0
Allemagne	6	2	1
Argentine	2	0	0
Autriche	2	0	0
Brésil	0	0	3
Cuba	0	1	1
Espagne	2	2	3
France	7	0	0
Hongrie	7	3	0
Israël	4	0	0
Italie	2	1	1
Japon	4	2	3
Kirghistan	0	1	0
Lettonie	0	1	0
Monténégro	0	1	1
Pays-Bas	3	1	0
Portugal	2	0	0
Roumanie	0	3	7
Royaume-Uni	3	0	0
Russie	2	0	0
Slovaquie	2	0	0
Tchéquie	0	2	0
Tunisie	1	0	0
Turquie	12	8	15
Ukraine	0	0	2
USA	0	2	0

Au retour d'Istanbul

Pascale Jeambrun

Ville aux trois noms, cas unique alors que ses changements de nom rythment les temps de notre histoire. C'est Byzas, grec, qui la fonda en 660 avant Jésus-Christ, puis Constantin, romain, qui en fit la seconde Rome et Mehmet II, ottoman, qui la conquiert le 29 mai 1453. La chute de l'Empire Romain d'Occident signe la fin de l'Antiquité et la naissance de l'Empire Romain d'Orient avec Constantinople ; son effondrement la fin du Moyen Âge, événement qu'elle se dispute d'ailleurs avec la découverte de l'Amérique. Grecque, romaine et chrétienne, musulmane. Carrefour géographique, historique et culturel.

Aux temps où la mer de Marmara n'était qu'un lac... Quelques mouvements sismiques en ont eu raison et c'est Io, transformée en génisse par Zeus (ou sa femme, nul ne le sait) qui traversa le Bosphore et qui lui donna son nom (de bous : vache et poros : gué en grec). Ulysse y passa aussi dit-on.

Vous savez ainsi d'où reviennent quelques Français. Le 35^e congrès de la Société internationale d'hydrologie et de climatologie médicales s'y est tenu dans le vaste musée militaire de la ville, ancienne académie où le Père des Turcs (Atatürk) fit ses classes.

Au sortir d'un tunnel, ce sont les mosquées aux deux minarets qui étonnent mais nous n'avons pas encore vu la mosquée bleue qui en compte six. Certains d'entre nous y vivront un moment magique en assistant à la prière du soir. Il faut un peu de temps pour apprivoiser cette ville. Où sommes-nous ? Côté européen ? Asiatique ? L'eau traversée ou aperçue est-elle le Bosphore, la Corne d'Or ou la mer de Marmara ? Mais nous n'avons pas le temps de nous interroger, il faut aller travailler. Après les discours inauguraux d'usage, surprise ! Un pan de l'amphithéâtre s'ouvre sur un jardin où un cocktail de bienvenue nous attend. Nous aurons une autre surprise lors d'une pause : surgit la fanfare ottomane composée des janissaires, corps d'élite de l'infanterie qui accompagnait le sultan au combat. Percussion, voix tonitruantes et riches costumes : nous en avons plein les oreilles et les yeux !

Nos hôtes invitent tous les intervenants à un dîner sur le Bosphore. Les repères géographiques commencent à se mettre en place. Nous longeons la côte européenne et admirons le palais de Dolmabahçe, longue façade de marbre blanc au ras de l'eau, qui fut la résidence impériale à partir de 1855, détrônant ainsi Topkapi, et où mourut Mustafa Kemal Atatürk le 10 novembre 1938 à 9h05 et où toutes les horloges du palais indiquent l'heure de son décès. Et puis nous nous croyons à San Francisco en passant sous le pont du Bosphore, trait d'union aérien entre Europe et Asie. Au retour, Sainte-Sagesse, la mosquée bleue et Topkapi se détachent sur le ciel étoilé mais c'est un cliché car il faisait froid et il y avait beaucoup de nuages...

Quelques-uns font l'école buissonnière pour se promener sur cette grande avenue où seul le tramway a le droit de cité et qui descend jusqu'aux eaux de la Corne d'Or. Boutiques

siglées et échoppes y alternent avec les cyber-cafés, cireurs de chaussures et consulats. C'est l'ancienne Grande rue de Péra où Agatha Christie et Pierre Loti ont déambulé. Un écrivain public est au coin d'une rue avec sa machine à écrire. Les restaurants débordent dans les rues transversales. Légumes grillés et kebab sont servis partout avec du lait fermenté mais pas de vin... Des bars s'échappe une musique disco qui se mêle à la voix des muezzins. Le mélange est étonnant et décapant comme il l'est sur les bateaux où les jeunes Istanbuliotes font la fête, le soir venu. Nous avons pris le pont de Galata, trait d'union entre les deux rives européennes, à la recherche d'un restaurant alors qu'ils étaient en dessous de nous. Ils sont en effet installés sous ses arcades au ras de l'eau. Celle-ci baigne la ville de toute part et agit comme un aimant. Les pêcheurs sont partout, et pas seulement le dimanche, tentant leur chance depuis les ponts et les rives, indifférents à la circulation alentour. Les cafés riverains sont plein de jeunes où les hommes fument le narguilé tout en jouant au backgammon. Deux femmes voilées sont en pleine discussion. Un vendeur d'épis de maïs grillés passe. Le foot est omni présent comme dans tous les cafés du monde.

L'eau encore mais souterraine cette fois dans un "palais englouti" du VI^e siècle, citerne byzantine de 336 colonnes ayant servi de réserve d'eau à la cité. Imaginez une promenade parmi des rangées de colonnes de marbre hautes de 9 mètres, les pieds dans l'eau (il y a même des poissons), sur fond de musique classique. Lieu magique s'il en est.

Sur le chemin du restaurant pour le dîner de gala, nous voyons défiler, à travers les vitres du bus, des photos accrochées aux murs du parc de Yildiz, le long du Bosphore. Les grilles du jardin du Luxembourg ont-elles fait des émules ? Ou est-ce l'inverse ? Elles retracent la vie d'Atatürk. Nous passons aussi devant l'affiche d'une exposition Rodin. Zeki, le président du congrès, avait même commandé un feu d'artifice pour l'occasion. En fait chaque soir quelques fusées sont tirées des rives pour le plus grand plaisir de tous. Mais une pluie battante a interrompu la fête.

Pour revenir au sujet qui nous préoccupait, l'un de nous a tout de même essayé le hammam et les massages pour en sortir plein de courbatures !

Rendez-vous est pris pour Porto en 2008 et Paris en 2010.